

Dans la nasse du présent

Par Jean-Pierre Rioux

"Comment remettre en route le moteur du temps ?" s'interroge Zaki Laïdi

LE SACRE DU PRÉSENT de Zaki Laïdi Flammarion, 278p.

Ce veuvage d'espoirs qui accable nos sociétés, Paul Valéry l'avait pressenti en regardant le monde déjà si " actuel " de l'après 1914 où " la monotonie de la nouveauté éteint en nous le goût et jusqu'au besoin de sens ". Tourbillon d'actualités, navigation sans but toutes écoutilles closes : le " sacre du présent " a fait depuis longtemps des repus, des insatisfaits ou des désespérés, des hagards, des amnésiques ou des aveugles. Ce syndrome n'est peut-être pas aussi " fin de siècle " que ne le croit Zaki Laïdi. Mais qu'importe. Après *Un monde privé de sens* (1994) et *La Tyrannie de l'urgence* (1999), ce politologue à ambitions socratiques, grand lecteur à l'œil vif, nous provoque à bon escient et sait appuyer là où ça fait mal.

Sa description de la présence au temps, aujourd'hui, ne nous fait pas de cadeau. Vous vivez, nous dit-il, dans un présent stressé, compressé, boulimique, qui se suffit à lui-même et qui vous dévore. Le tir de barrage médiatique vous plonge dans une actualité qui n'est jamais renouvelée qu'en apparence. Le marché mondial, sous diktat des docteurs Folamour de la finance, tend à imposer l'instantanéité du tapotement sur des claviers d'ordinateurs et à résumer la culture à une documentation aussi surabondante que monotone sur le Net. Les valeurs communes qui tissaient le lien social se délitent et vous ne rêvez plus que de protection de vos chères individualités et de celles de vos proches. Le partage des risques devient obsessionnel et pagailleux face à un monde pollué, contaminé, manipulé.

Pire, voici que s'impose un paradoxe tout à fait inédit dans l'histoire de l'humanité : la perspective d'une possible transformation de la société s'effondre au moment même où s'affiche le terrifiant pouvoir de transformation génétique de l'homme par l'homme. Nous voici installés, conclut notre Cassandre, dans un présent autarcique et

éternel, dans une temporalité scandée par l'urgence et le risque, avec pour seul horizon le principe de précaution, la mise en réseau ludique et la citoyenneté frileuse.

Nonobstant, Laïdi ne nous abandonne pas dans ce labyrinthe du présent. Certes, l'homme contemporain vit dans la contingence. Il subit l'abolition du temps en espérant abolir ainsi la mort. Mais peut subsister en lui un " principe de succession " qui le forcera à penser derechef le monde, à donner du sens au marché, à remettre ainsi en route le moteur du temps. Il s'agit de retrouver, sans désespérer, l'homme perspectif, celui de l'intentionnalité, celui des Révélation et des Renaissances. Dès lors, une réflexion sur l'histoire peut nous aider à refonder l'historicité : sur ce point, Laïdi rejoint Paul Ricoeur.

Il y a donc des escouades de secours. Voici cet Augustin qui chercha " à rendre commensurable le temps de la Révélation avec le temps de l'homme ", puisque l'universalisme chrétien fut le premier registre où le parcours de l'humanité s'est inscrit dans une temporalité consciente. Voici Alberti, en 1435, qui ouvrit la fenêtre en inventant l'art de la perspective dans la construction du tableau. Mettre en perspective, c'était faire l'histoire en vrai et régler le cours du temps : cette grande loi de la Renaissance, approfondie par Descartes et Pascal, a projeté sur la Cité idéale un nouvel accord au temps. Et celui-ci a poussé le monde occidental jusqu'aux Lumières.

Voici, surtout, l'apogée laïciste au XIXe siècle, sous la houlette d'Hegel: une vraie historicisation d'un devenir humain puisque désormais " l'Histoire surplombe le sens du monde, enveloppe la réalité et oriente la vie des hommes ". De Vico à Marx, une doctrine temporelle s'impose, qui assure la primauté ontologique d'un temps fondé sur l'avenir mais mis en rapport avec le passé et l'héritage. N'allons pas croire que cette évolution de la Cité de Dieu à l'homme historique fut toujours rectiligne, éclairée et intrinsèquement progressiste : il fallut d'abord inventer à tâtons des règles de vie au temps. Laïdi prend même soin de rappeler que le libéralisme, héraut du marché, a su chevaucher lui aussi la temporalité. Il cite joliment à ce propos le camarade Benjamin Constant : " Il existe dans la nature humaine une disposition qui lui donne perpétuellement la force d'immoler le présent à l'avenir, et par conséquent la sensation à l'idée. "

Avec Constant et Laïdi, nous voilà en tout cas prévenus. Il s'agit d'affûter nos idées et de retrouver la force d'immoler. Pour sortir de la nasse du présent.